Maraîchage → Le Grab a présenté quelques uns de ses essais sur la biodiversité fonctionnelle, le matériel végétal ou la fertilité des sols.

Des essais tous terrains

En juillet, les portes ouvertes proposées par le Grab (Groupe de recherche en agriculture biologique) sont toujours l'occasion de donner un coup de projecteur sur les nombreuses expérimentations conduites en maraîchage bio. De plus en plus de travaux menés par l'équipe de la station d'Avignon rentrent dans le cadre de programmes et collaborations nationales et européennes. La portée des résultats attendus sur la biodiversité, le matériel végétal ou la fertilité et l'entretien des sols est d'autant plus grande.

Faisant suite au projet impliquant la région Paca et le Piémont italien, lancé en 2011 dans l'objectif de revaloriser la biodiversité transfrontalière, le Grab a par exemple cette année entrepris de tester des variétés population de tomates issues de conservatoires génétiques ou conservées depuis des générations par des familles d'agriculteurs en conditions rustiques. Quelques variétés provenant d'artisans semenciers en biodynamie ont été ajoutées.

L'évaluation de 16 variétés suivie par Chloé Gaspari sera réalisée par des producteurs dans le cadre de sélections participatives. *"À terme, les variétés sélectionnées pourront être réinjectées dans les circuits de production, notamment pour répondre à une demande des circuits courts. L'objectif étant que les agriculteurs se réapproprient la multiplication de variétés qui s'adaptent le mieux dans leurs conditions de production"*. Cet essai plein champ sur les ressources génétiques s'intègre à une série de tests réalisés dans le cadre du programme Intervabio qui porte sur d'autres espèces (poivron, aubergine) grâce à une multitude de partenaires situés dans le sud-est, le nord-ouest et le sud-ouest de la France.



L'évaluation de variétés régionales de tomates plein champ au Grab.

Perturber l'installation des pucerons

La protection des cultures est une préoccupation récurrente chez les maraîchers bio. La recherche de stratégies de lutte contre les ravageurs et les expérimentations sur la biodiversité fonctionnelle occupent une part importante des travaux du Grab. Cette station de recherche est notamment associée à un nouveau programme Casdar portant sur la mise au point de pratiques agro-écologiques visant à limiter les attaques de pucerons sur melon (Casdar Agath). Comme l'explique Jérôme Lambion, *"l'installation des ravageurs dans les cultures peut être perturbée par l'émission des composés organiques volatils de certaines plantes répulsives situées à proximité. L'objectif de cette année est donc d'évaluer l'intérêt de plantes aromatiques (implantation d'une bande de romarin) au sein d'une culture de melon de plein champ, pour limiter la colonisation et la multiplication des pucerons"*.

La veille de la journée portes ouvertes du 8 juillet, une série de comptages avait été réalisée sur les populations de pucerons dans des rayons de 2, 5 et 10 mètres. *"Il faut savoir que l'action répulsive recherchée se joue dans une échelle relativement faible et les résultats obtenus n'ont pas mis en évidence de différences notables. Les faibles populations de pucerons n'ont pas non plus permis de retenir des résultats significatifs, mais les tests vont se poursuivre"*, expliquait le responsable de l'essai.

Légumineuses et engrais verts

En agriculture biologique, la pratique des engrais verts est un atout majeur dans la gestion de la fertilité des sols. Les apports de matière organique et le choix des engrais verts ont déjà été étudiés au Grab qui dispose de nombreuses références. La station s'intéresse plus particulièrement cette année à leur impact sur la nutrition des cultures, notamment avec des engrais verts de légumineuses. *"Elles ont la capacité de pouvoir améliorer la disponibilité en azote du sol et de permettre une bonne coupure dans la succession des cultures maraîchères"*, explique Hélène Védie, en charge du suivi de l'essai.

Un premier essai sous abri réalisé en été 2013 a déjà mis en évidence l'intérêt potentiel d'espèces tropicales, comme le niébé et le lablab, ainsi que du pois fourrager. L'étude de leur effet sur la culture suivante a par exemple montré un gain de poids sur les salades.

Cette année, les observations vont porter sur les mélanges d'espèces de légumineuses et de graminées utilisées comme tuteurs pour mieux contrôler les adventices. Les objectifs de cet essai mis en place le 1er juillet sont donc d'améliorer les références sur le choix des engrais verts, de valider le bon comportement agronomique et l'intérêt des légumineuses déjà sélectionnées et d'évaluer les proportions de différents mélanges.

Les mesures sur les cultures, dont le développement prévu est de l'ordre de 6 à 8 semaines, porteront à la récolte sur le rendement des engrais verts, leur teneur en azote et sur leur système racinaire.

Mobilisées sur de nombreux projets, les équipes du Grab conduisent d'autres expérimentations sous abri et plein champ dont les résultats sont transférés aux professionnels tout au long de l'année.

E.D.



Catherine Mazollier, référente maraîchage bio Paca, lors de la présentation des expérimentations en maraîchage biologique du Grab le 8 juillet.



Jérôme Lambion, chargé des essais sur la biodiversité.

Le poivron sous toutes les coutures



Le choix du matériel végétal est l'objet de nombreuses demandes d'informations de la part des maraîchers biologiques. Les essais variétaux du Grab, réalisés en station ou chez des producteurs, permettent de référencer le matériel végétal disponible en semences biologiques ou conventionnelles non traitées.

Cette année, le poivron est la nouvelle espèce travaillée en culture bio sous abri. L'essai mis en place doit évaluer 51 variétés de différents types (3/4 et 1/2 long, carré, conique, corne, petit Marseillais et autres) et couleurs. En parallèle, le poivron fera l'objet d'un essai comparatif de deux régimes d'irrigation. Chez les producteurs sous abri, la culture est principalement arrosée par goutte-à-goutte. Ce second essai a donc pour objectif d'étudier l'intérêt d'une augmentation des irrigations par aspersion et d'une réduction du goutte-à-goutte, en comparaison d'une pratique normale. En effet, l'aspersion a surtout pour objectif d'augmenter l'hygrométrie et de réduire les températures, ce qui semble limiter notamment le taux de nécroses apicales.

E.D.